

Interview au journal *Le Monde*, 22 avril 2000, p. 6

ON ASSISTE À UNE VÉRITABLE CRISE DU MODÈLE BRETON

Entretien accordé au journal *Le Monde* au lendemain de l'attentat de l'ARB contre un restaurant McDonald's à Quévert. Cet attentat, qui a causé la mort d'une jeune femme de vingt-sept ans, a profondément choqué l'ensemble de la population bretonne.

Propos recueillis par Nicolas Weill.

À quoi attribuez-vous le passage à l'action violente d'un certain nombre de groupes nationalistes bretons ?

Tout d'abord au contexte. On assiste à une véritable crise du modèle breton, liée à l'urbanisation et à une montée du désespoir qui se traduit, spécialement dans les zones rurales, par une augmentation du nombre des suicides. À côté de cela, on trouve aussi en Bretagne un tissu social assez fort, une société en bonne santé qui, depuis une dizaine d'années, est en pleine redécouverte de sa culture. Le contraste entre cet élan culturel et la faiblesse des mouvements qui pourraient donner une forme politique à ce phénomène n'en est que plus frappant. De fait, dès lors qu'il engage une action politique, le militant breton la tourne toujours contre l'État plutôt que vers les populations. L'action des militants ne les a jamais poussés à créer des mouvements de masse. Ces masses ont eu une certaine réticence vis-à-vis de l'expression politique de la question bretonne. D'autant plus que pèse sur le mouvement nationaliste le poids des phases réactionnaires et collaborationnistes.

Le nationalisme breton n'a-t-il pas également perdu de sa capacité mobilisatrice par rapport aux années 70 ?

Bon nombre des rassemblements politiques des années 70, contre l'arrestation de militants du Front de libération de la Bretagne, notamment, s'ils étaient bien plus massifs qu'aujourd'hui, représentaient surtout des manifestations de résistance et de protestation plutôt qu'un véritable soutien à la cause du FLB. Aujourd'hui, les militants de la cause bretonne ont, à tort ou à raison, le sentiment que la population partage leurs revendications, à cause du succès des manifestations culturelles. Cela les encourage peut-être à aller plus loin. Le passage à la violence peut aussi provenir de ce que des revendications modérées n'aboutissent pas, ou que, vingt ans après *l'Amoco-Cadiz*, une nouvelle marée noire a pu se produire à nouveau. On ne distingue cependant pas assez les autonomistes des mouvements qui sont engagés dans une démarche de rupture, comme *Emgann* — où l'on retrouve des anciens du FLB — ou le Parti pour l'organisation

Interview au journal *Le Monde*, 22 avril 2000, p. 6

d'une Bretagne libre. Ces formations indépendantistes attirent des gens très jeunes aux comportements parfois « spontanéistes ». S'ils ne comptent que quelques centaines de militants, il existe autour d'eux des cercles concentriques et un vivier constitué par le mouvement culturel.

Comment expliquez-vous que les actions violentes, qui visaient jusque-là plutôt l'« État jacobin » et ses représentants, aient cette fois pris pour cible une sorte de symbole de la mondialisation ?

Le surgissement récent du débat sur l'attitude du mouvement nationaliste breton sous l'Occupation a pu choquer de jeunes militants nés dans les années 80. Or, j'ai l'impression que l'ARB et ses soutiens rassemblent des jeunes qui, globalement, sont plutôt gauchistes. Je m'attendais à ce que Total soit visé par des accidents de ce genre, plutôt que McDonald's. Ce dernier choix a-t-il été destiné à montrer que les nationalistes bretons sont bien « à gauche », et non pas d'extrême droite ? Le résultat n'en est pas moins affligeant !